



**HAL**  
open science

# La “ fabrique des ancêtres ”. Complexification sociale et sépultures collectives dans la péninsule d’Oman à l’âge du Bronze ancien

Olivia Munoz

► **To cite this version:**

Olivia Munoz. La “ fabrique des ancêtres ”. Complexification sociale et sépultures collectives dans la péninsule d’Oman à l’âge du Bronze ancien. Delaplace, G. Le funéraire. Mémoire, protocoles, monuments, 11, De Boccard, pp.255-265, 2015, Colloques de la MAE, René-Ginouvès. hal-02359549

**HAL Id: hal-02359549**

**<https://hal.science/hal-02359549v1>**

Submitted on 12 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Version de l'auteur. Pour citer cet article :**

Munoz O. 2015. La « fabrique des ancêtres ». Complexification sociale et sépultures collectives dans la péninsule d'Oman à l'âge du Bronze ancien. In : Delaplace G. & Valentin F. (eds.), *Le funéraire. Mémoire, protocoles, monuments. Colloques de la MAE, René-Ginouvès*, 11. Paris : De Boccard. p. 255-265.

**La « fabrique des ancêtres ». Complexification sociale et sépultures collectives dans la péninsule d'Oman à l'âge du Bronze ancien.**

**Olivia Munoz**

**Mots clés :** Péninsule d'Oman ; Néolithique ; âge du Bronze ancien; pratiques funéraires ; sépulture collective ; tombe Hafit ; tombe Umm an-Nar ; complexité sociale.

**Key words :** Oman peninsula ; Neolithic ; Early Bronze Age; burial practices ; collective tomb ; Hafit tomb ; Umm an-Nar tomb ; social complexity.

**Résumé :** *Dans la péninsule d'Oman, la transition du Néolithique récent (5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> mill. av. J.-C.) à l'âge du Bronze ancien (3100-2000 av. J.-C.) est caractérisée par une complexification sociale croissante qui s'accompagne de changements importants dans les pratiques funéraires, avec le passage de sépultures le plus souvent individuelles à des sépultures collectives de plus en plus monumentales. Les données issues de fouilles récentes, de l'étude du matériel ostéologique, ainsi qu'une revue de la littérature, mettent en évidence des gestes récurrents dans la gestion des sépultures collectives de la deuxième moitié du 3<sup>e</sup> millénaire: la manipulation et le déplacement des restes humains et du mobilier dans des fosses adjacentes, la crémation et, plus occasionnellement, la décarnisation des restes. La coïncidence d'une palette de gestes complexes dans de nombreux sites laisse supposer qu'ils étaient codifiés et qu'ils participaient à l'idéologie funéraire dans une vaste région. En contribuant à fondre les individus dans une communauté d'« ancêtres », les sépultures collectives étaient probablement destinées à renforcer la cohésion sociale des vivants.*

**Abstract:** *In the Oman peninsula, the transition from the Late Neolithic (5<sup>th</sup>-4<sup>th</sup> mill. BC) to the Early Bronze Age (3100-2700 BC) is characterized by an increasing social complexity accompanied by dramatic changes in burial practices, passing from mostly individual graves to increasingly monumental collective tombs. Data from recent excavations, osteological studies and a review of literature, highlight recurring practices in the management of the collective tombs from the second half of the 3<sup>rd</sup> millennium: handling and removal of human remains and artefacts in adjacent pits, cremation and occasionally, defleshing of the remains. The coincidence of a range of complex actions in many sites suggests they were codified and they participated in the funerary ideology in a large area. By contributing to melt individuals in a community of "ancestors", collective tombs were likely intended to strengthen social cohesion in the living community.*

## Introduction

Généralement, dans les sépultures collectives, le dépôt successif de nombreux individus dans un espace limité et sur une durée souvent assez longue entraîne la disparition de l'intégrité physique des défunts dont les restes minéralisés sont progressivement dispersés, mélangés les uns avec les autres et parfois déplacés hors de la tombe. Cette désindividualisation peut être accélérée - voire recherchée - et est parfois suivie d'une déshumanisation ou réification des restes, qui peuvent alors être traités comme du sédiment<sup>1</sup>. Le monument funéraire constitue ainsi le lieu de transformation de dépouilles individuelles en une entité collective dématérialisée. À ce titre non seulement il participe pleinement à l'ancestralisation des défunts<sup>2</sup>, mais il représente aussi le support pérenne de leur mémoire collective et de l'identité du groupe<sup>3</sup>. Dans cet article, nous discutons des modalités de la gestion des tombes collectives de l'âge du Bronze ancien dans la péninsule d'Oman (Fig. 1) et de leur implication possible dans l'idéologie funéraire des sociétés protohistoriques en relation avec leur évolution sociale.

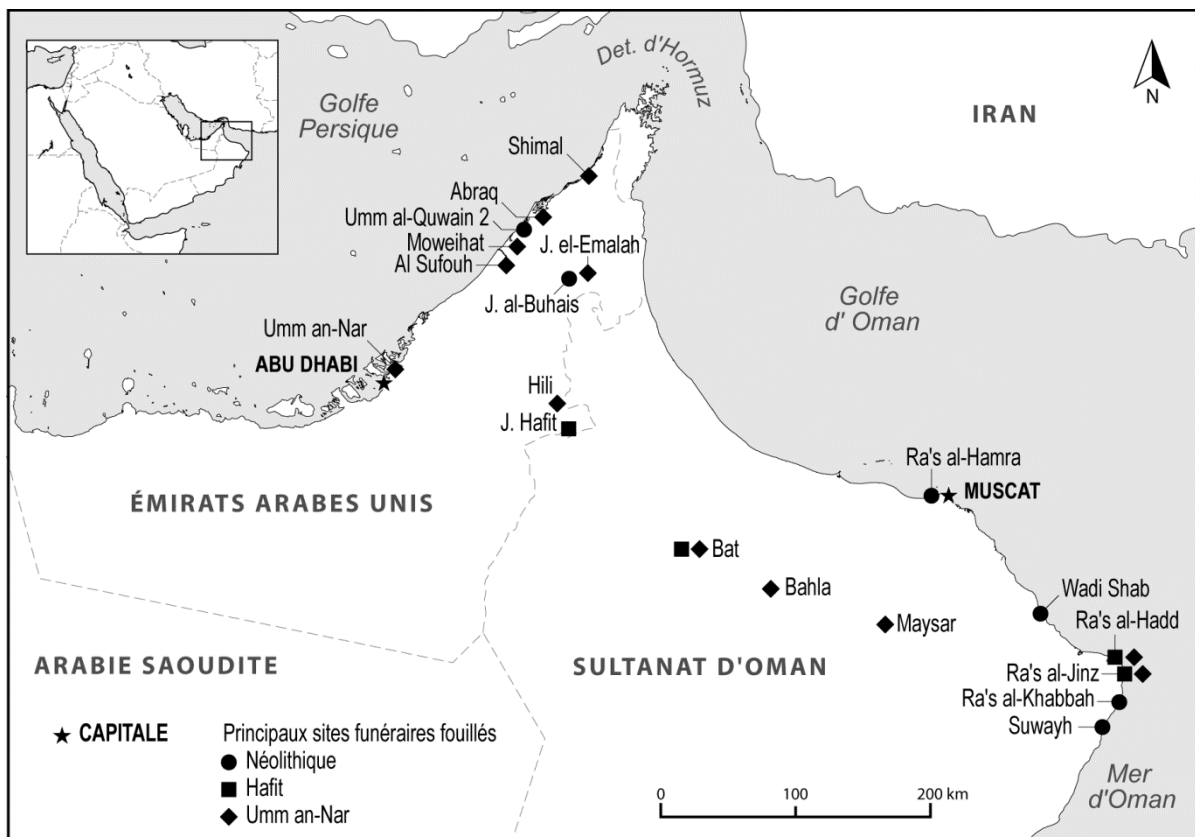


Figure 1: Carte de localisation de la péninsule d'Oman et des sites mentionnés dans le texte (O. Munoz).

Les recherches archéologiques menées depuis près de 40 ans au sud-est de l'Arabie ont permis de mettre en évidence les principaux traits de l'évolution des sociétés entre le 5<sup>e</sup> et la fin du 3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.<sup>4</sup>, soit le Néolithique récent - dont les caractéristiques en Arabie diffèrent de ce qui est connu au Proche-Orient ou en Europe - et l'âge du Bronze ancien,

<sup>1</sup> THOMAS 1980 ; LECLERC 1990 ; BLIN et CHAMBON 2013.

<sup>2</sup> HERTZ 1907.

<sup>3</sup> BLIN et CHAMBON 2013.

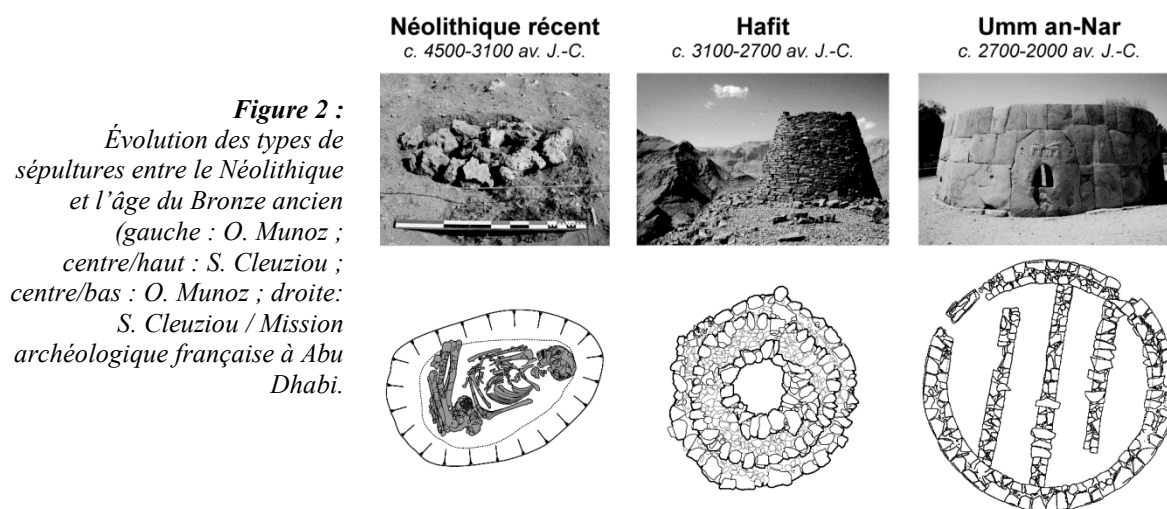
<sup>4</sup> Pour une synthèse voir CLEUZIQUET et TOSI 2007.

subdivisé en deux périodes : la période Hafit, (3100-2700 av. J.-C.), et la période Umm an-Nar (2700-2000 av. J.-C.).

Au Néolithique récent, les groupes vivent de l'élevage, de la pêche et de la cueillette, et il semblerait qu'ils aient pu être assez mobiles, leurs déplacements étant fonction de la disponibilité saisonnière des ressources selon les zones ; les campements connus sont constitués de huttes en matériaux légers, auxquelles sont parfois associées des foyers, des fosses de rejet ou de stockage et des aires d'activités. La plupart des sites repérés sont localisés sur la côte, où la richesse des ressources halieutiques a pu favoriser des installations sur la longue durée<sup>5</sup>. L'âge du Bronze ancien est caractérisé par des transformations majeures :

- Expansion du peuplement vers l'intérieur des terres et accroissement démographique;
- Développement de l'agriculture d'oasis (piémonts et vallées), et intensification de l'exploitation des ressources marines (côtes) ;
- Innovations techniques importantes (exploitation et métallurgie du cuivre, production céramique, production de vaisselle en pierre tendre, architecture en brique crues et en pierre);
- Intensification et diversification des réseaux d'échanges à une échelle locale, intra et interrégionale ;
- Forme, nature et localisation des habitats, avec apparition de villages permanents, composés de maisons rectangulaires en briques crues et de tours monumentales ;
- Apparition de nouvelles pratiques funéraires, les tombes devenant collectives, construites en pierres, monumentales et très visibles.

Ces changements, bien qu'ayant suivi leur propre rythme, attestent tous d'une complexité sociale croissante pendant le 3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.<sup>6</sup>, dont les pratiques funéraires sont un bon témoin<sup>7</sup> (Fig. 2).



### **Évolution des pratiques funéraires du Néolithique à l'âge du Bronze ancien**

Au Néolithique, les morts sont enterrés dans de simples fosses creusées sur les sites d'habitats, à proximité immédiate des zones domestiques et d'activités<sup>8</sup> (Fig. 2). Dans certains ensembles, les défunts sont enveloppés ou recouverts par des éléments en fibres végétales

<sup>5</sup> BIAGI et NISBET 2006 ; ZAZZO et al. 2014.

<sup>6</sup> CLEUZIQU 2007 ; ROUSE et WEEKS 2011.

<sup>7</sup> CLEUZIQU et MUNOZ 2007 ; MERY et CHARPENTIER 2009 ; MUNOZ 2014 ; BORTOLINI et MUNOZ 2015.

<sup>8</sup> C'est le cas pour le littoral omanais sur la plupart des sites connus ; voir une revue dans MUNOZ 2014 : 292-93.

tressées, puis par des pierres, trouvées localement ou dans les environs du site. Des dépôts de faune peuvent également leur être associés<sup>9</sup>. Les morts sont parfois ornés de parures, et l'on retrouve plus rarement des objets utilitaires dans les tombes<sup>10</sup>. Les sépultures documentées sont pour la plupart primaires et individuelles, mais il existe également des sépultures secondaires individuelles, ainsi que des sépultures plurielles. Si l'on rapporte le nombre d'individus identifiés au nombre de sépultures, on peut calculer un nombre moyen de 1,7 individus par fosse, en situation primaire ou secondaire<sup>11</sup>. Le coût de la construction de la tombe elle-même est assez faible la plupart du temps, une à deux personnes étant suffisantes pendant quelques heures pour creuser la fosse et recouvrir la tombe de pierres rapportées. Toutefois, l'acquisition des animaux parfois déposés en nombre dans les fosses a pu demander un effort plus important et s'inscrire dans une durée plus longue, ce que suggèrent aussi les actions opérées sur certains individus après un certain temps de décomposition<sup>12</sup>.

À partir des environs de 3000 av. J.-C., les tombes prennent la forme de monuments circulaires en élévation, construits en pierres, où plusieurs morts peuvent être déposés. On s'accorde pour reconnaître deux types de sépultures qui se succèdent dans le temps, bien qu'un certain degré de continuité ou d'évolution graduelle soit observé: les tombes dites « Hafit » (apparaissant vers 3100 av. J.-C.) et les tombes dites « Umm an-Nar » (vers 2700 av. J.-C.) (**Fig. 2**).

Les tombes Hafit, sont des monuments en forme de tours tronconiques ou d'igloo, d'un diamètre de 3 à 6 m, pour une hauteur variant entre 2 et 8 m. Elles comportent une chambre simple, circulaire ou ovale, entourée d'un épais mur réalisé avec deux ou trois parements concentriques et dont l'accès peut avoir des formes variables (triangulaire, trapézoïdale, avec ou sans seuil et linteaux). Pour construire une structure de ce type, on estime que le travail de cinq personnes est nécessaire pendant un mois environ<sup>13</sup>. Les pierres sont acquises sur place, sur les affleurements rocheux, et sont grossièrement ou non travaillées. Ces monuments sont souvent rassemblés en nécropoles (pouvant compter jusqu'à plusieurs centaines de tombes) sur les points hauts du paysage – crêtes rocheuses, falaises –, et sont assez éloignés des sites d'habitat potentiels. Ils sont considérés comme des marqueurs du territoire dont ils jalonnent les ressources exploitées<sup>14</sup>. Dans ces tombes, les morts ne sont pas enterrés, mais déposés sur le sol. D'après les données à disposition, on peut calculer un nombre de 6,1 individus en moyenne par tombe<sup>15</sup>. Dans la plupart des cas on y trouve 1 à 6 individus et plus exceptionnellement jusqu'à une trentaine<sup>16</sup>, qui furent déposés successivement sur une durée qui peut dépasser plusieurs siècles. Le mobilier généralement retrouvé dans les tombes est constitué d'éléments de parure, de quelques objets en cuivre et d'un à deux vases de céramique importés de Mésopotamie (type Jemdet Nasr).

La synthèse des données disponibles<sup>17</sup> permet de proposer un schéma des principaux gestes opérés pendant l'utilisation des tombes Hafit (**Fig. 3, haut**): (1) une fois la tombe construite, dépôt primaire d'un ou plusieurs individus; (2) si nécessaire, réorganisation des restes décharnés ou encore partiellement articulés, par des déplacements contre les murs de la

<sup>9</sup> *Ibid* : 302-303 ; 319-320.

<sup>10</sup> *Ibid.* : 318-319.

<sup>11</sup> Calcul effectué sur 444 tombes (*Ibid.* : 294).

<sup>12</sup> Comme par exemple à al-Buhais BHS-18 (KUTTERER 2010), à Ra's al-Hamra RH-5 (SALVATORI 2007 ; MUNOZ 2014), et à Wadi Shab GAS-1 (GAULTIER et al. 2005 ; MUNOZ 2014).

<sup>13</sup> Communication personnelle Manfred Böhme, 2015.

<sup>14</sup> CLEUZIOU 2002a.

<sup>15</sup> Calcul effectué sur 34 tombes pour lesquelles le NMI est connu (MUNOZ 2014 : 301, tab. 7.7).

<sup>16</sup> Des tombes de type Hafit contenant les restes de plusieurs dizaines d'individus ont été fouillées dans le Ja'alan, sur la côte orientale du Sultanat d'Oman, par exemple à Ra's al-Jinz RJ-6 (MUNOZ 2014 : 209, tab. 5.5) ou Ra's al-Hadd HD-10 (SALVATORI 2001).

<sup>17</sup> Voir une revue dans MUNOZ 2014 : 314-315.

chambre, et/ou un recouvrement par une couche de pierres ; (3) nouveau(x) dépôt(s) primaire(s) ; cette séquence peut être répétée plusieurs fois. On peut souligner que même dans les tombes où un nombre important d'individus ont été déposés, ce schéma reste valide.

À la période Umm an-Nar, les tombes réintègrent l'habitat, constitué désormais de villages construits en dur. Elles sont bien moins nombreuses que les tombes Hafit, mais beaucoup plus imposantes (Fig. 2). Toujours construites en pierre, elles deviennent de plus en plus monumentales au cours du temps<sup>18</sup>, les plus récentes pouvant atteindre 14 m de diamètre pour une hauteur d'environ 3 m. Leur espace interne est généralement divisé en deux parties non communicantes, qui peuvent elles-mêmes être compartimentées. Dans certaines des tombes fouillées, on a pu mettre en évidence un système d'étage ou une partition verticale. Ces tombes comportent un ou deux accès, composé d'une porte amovible. Leur parement externe est soigneusement travaillé, et peut comporter des décors en bas-relief. Les pierres employées pour la façade proviennent de carrières qui peuvent être éloignées d'une dizaine de km. On estime que la construction de l'un de ces monuments requiert le travail de 16 à 24 personnes pendant une année, en comptant le temps nécessaire à l'extraction, à la préparation et au transport des blocs, à leur assemblage et à leur ravatement<sup>19</sup>. Elles contiennent généralement un très grand nombre d'individus, 147 en moyenne<sup>20</sup>, dont les ossements sont retrouvés fragmentés et mélangés, associés à des poteries et de la vaisselle en pierre tendre, des éléments de parure et des objets en métal.

Dans ces tombes, les opérations de gestion apparaissent bien plus complexes que dans les tombes Hafit (Fig. 3, bas). En particulier, à Ra's al-Jinz RJ-1 (Oman), la fouille et l'étude d'une tombe vidangée à trois reprises dans des fosses attenantes<sup>21</sup> a permis de reconstituer les gestes opérés au cours de l'utilisation de la sépulture collective. Les défunts étaient d'abord déposés dans la tombe principale, puis après un certain temps, un prélèvement plus ou moins sélectif de leurs restes, partiellement ou totalement décharnés, était réalisé, dont le produit était déposé dans une fosse adjacente. Enfin, une étape de crémation de ces restes pouvait éventuellement avoir lieu, comme c'est le cas dans la partie nord de l'une des fosses (Fosse 1), où un feu a été construit sur des ossements rassemblés en fagot<sup>22</sup>.

La fouille récente d'autres tombes de cette période et la revue des données publiées permet de constater que des opérations similaires étaient réalisées dans d'autres zones de la péninsule d'Oman. Ainsi, il est fréquent qu'une ou plusieurs fosses remplies d'ossements et de mobilier soient retrouvées à proximité des tombes Umm an-Nar<sup>23</sup>. Dans les cas documentés, il s'agit de simples fosses creusées dans le sable ou la roche-mère, mais à la fin du 3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., on observe la présence de fosses parementées de blocs qui ont pu recevoir des dépôts primaires de cadavres<sup>24</sup>. L'utilisation du feu pour le traitement secondaire des restes est aussi récurrente<sup>25</sup>.

L'exemple le plus significatif, provient de la Tombe A de Hili Nord<sup>26</sup>. Cette tombe exceptionnellement bien préservée, comportait deux niveaux, dont le plus bas était sous-terrain

---

<sup>18</sup> GAGNAISON et al. 2004.

<sup>19</sup> BÖHME 2012 : 116.

<sup>20</sup> Calcul effectué sur les 20 tombes dont le NMI est connu (MUNOZ 2014 : 294).

<sup>21</sup> MUNOZ et al. 2012.

<sup>22</sup> MUNOZ 2014 : 150 et voir fig. A6.18.

<sup>23</sup> À al-Sufouh (BENTON 1996), Bahla (MUNOZ 2014), Bat (SCHMIDT 2012) et Shimal (BLAU 2001).

<sup>24</sup> À Hili (Tombe N, MERY et al. 2004) et à Mowehat (Tombe B, HAERINCK 1991).

<sup>25</sup> À Abraq (BAUSTIAN et MARTIN 2010), Bahla (MUNOZ 2014), Hili (Tombes A et N, BONDIOLI et al. 1998 ; GATTO et al. 2003), Maysar 4 (KUNTER 1981), Munayie (BENTON 2006) ; Mowehat (BLAU 1998), Ra's al-Hadd HD-7 (MUNOZ 2014), Ra's al-Jinz RJ-11 (MUNOZ 2014), Ra's al-Jinz RJ-11 (MUNOZ 2014), Shimal (BLAU 2001), al-Sufouh (BENTON 1996).

<sup>26</sup> CLEUZIQUO et al. 2011.

et divisé en quatre compartiments. Des dépôts primaires de cadavres étaient réalisés au niveau bas tandis que le niveau haut recevait les restes une fois décharnés qui subissaient alors une crémation. Ces procédés aboutissaient à une désindividualisation des restes qui étaient mélangés les uns aux autres.

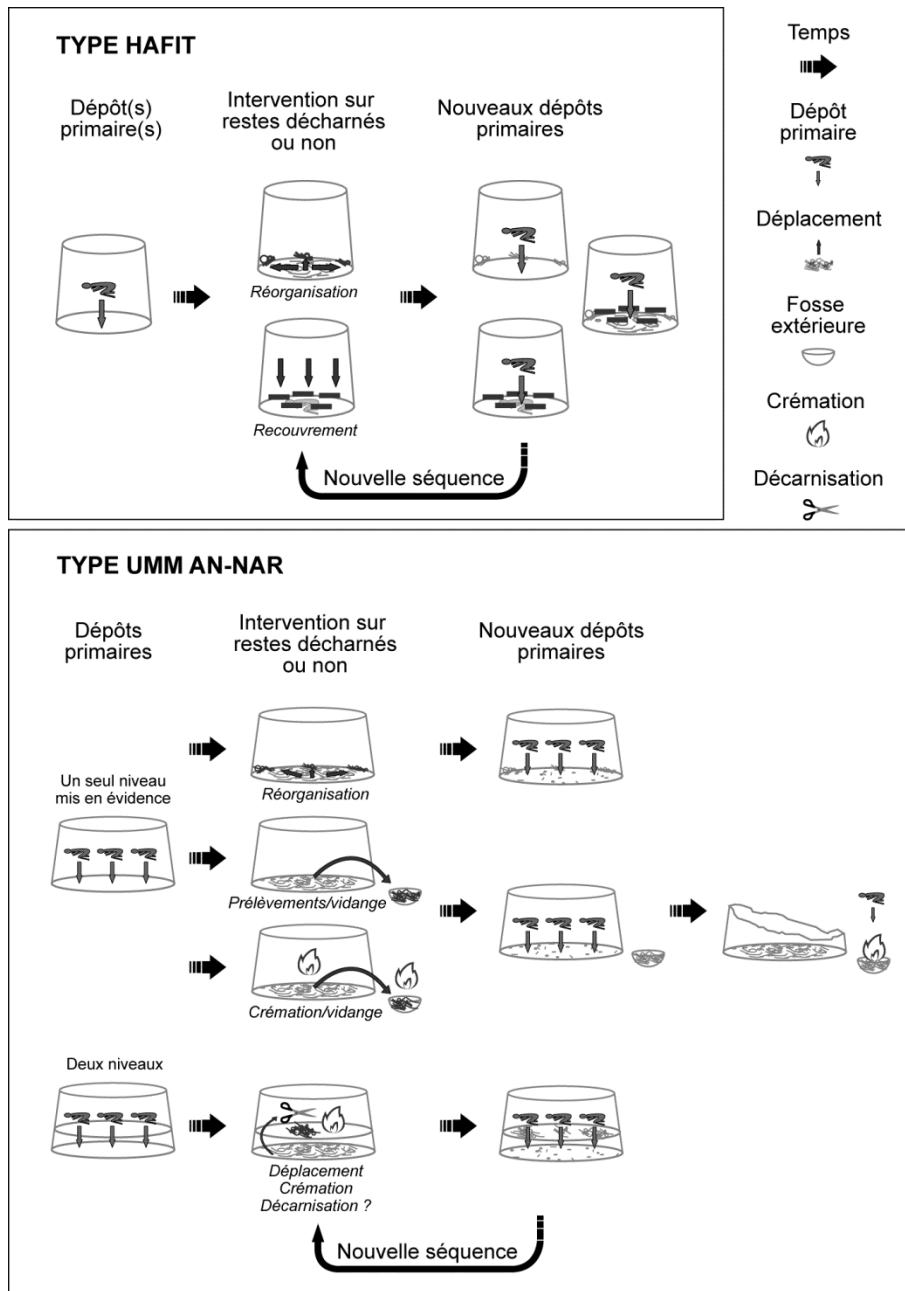


Figure 3 : Représentation schématique des systèmes de gestion des sépultures collectives de types Hafit et Umm an-Nar (O. Munoz).

Des traces de découpe ont plus rarement été observées sur des ossements<sup>27</sup>, suggérant une décarnisation active des restes, sans qu'il soit possible de déterminer quelle était leur part et leur finalité en raison d'une absence de recherche systématique de ces stigmates et d'une mauvaise conservation générale des ossements dans ces contextes.

<sup>27</sup> C'est le cas à Hili où une mandibule présentait des traces de découpe (Tombe A, BONDIOLI et al. 1998), à Abraq (BAUSTIAN et MARTIN 2010), ainsi qu'à Bahla, où des stries ont été observées sur l'os frontal de plusieurs crânes (MUNOZ 2014 : 279-80).

Parallèlement aux gestes associés au traitement des restes humains, nous avons pu mettre en évidence certaines activités pratiquées aux alentours immédiats de plusieurs tombes pendant la période Umm an-Nar, dont on peut penser qu'elles revêtaient une dimension rituelle liée à la sphère funéraire. Il s'agit d'épisodes de consommation de nourriture (coquillages), de dépôts d'objets précieux (éléments de parure, objets en métal cuivreux, vaisselle en pierre tendre), ou encore de la préparation de mixtures (onguents, préparations aromatiques ?) dans des contenants en pierre tendre<sup>28</sup>.

### **Discussion et conclusion**

Tous les gestes recensés pour le traitement des restes humains peuvent naturellement découler d'une nécessité de faire de la place dans les tombes principales, voire d'accélérer la décomposition des cadavres (crémation, décarnisation). Toutefois, au-delà du caractère utilitaire de ces pratiques, la récurrence d'opérations similaires de traitement des restes sur un large territoire, suggère qu'elles aient pu être une composante codifiée des pratiques funéraires destinée à ritualiser l'assimilation des individus à une entité collective, celle des ancêtres. Il est fort probable que la désindividualisation des dépouilles ait été partie intégrante du programme funéraire.

Comment interpréter ces pratiques au regard de l'évolution sociale des groupes de la Péninsule d'Oman à l'âge du Bronze? Si l'on considère les sépultures d'un point de vue architectural, on observe que l'investissement consenti pour la construction augmente de façon significative au cours du temps (**Fig. 4**). Cette évolution atteste d'une différenciation sociale croissante au cours du 3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. avec l'apparition de corps de métiers spécialisés, segmentation qui est aussi perceptible à travers les autres aspects de la culture matérielle : le mobilier présent dans les tombes et dans les habitats témoigne d'une diversification des matériaux exploités, de nouvelles formes d'artisanat, ainsi que d'une intégration des groupes dans des réseaux d'échanges à longue distance. Comme conséquence, l'apparition de disparités dans les richesses et la formation d'une élite<sup>29</sup> ont pu constituer un facteur d'instabilité et de changements dans la région.

La construction des tombes collectives aurait été destinée à compenser cette dynamique sociale, en promouvant l'identité, l'affiliation du groupe et les principes d'égalité entre les individus. L'édification des tombes de type Umm an-Nar – dont le caractère collectif devient massif – peut alors être interprétée comme une consolidation de ce système<sup>30</sup>, et constituer une réponse idéologique au caractère déstabilisateur d'une inégalité sociale croissante. Les pratiques funéraires auraient alors constitué un moyen de masquer les contradictions à travers l'acceptation d'un principe communautaire supérieur fondé sur le tribalisme<sup>31</sup>. En effet, l'augmentation du nombre moyen d'individus par structure sépulcrale, très nette à la période Umm an-Nar (**Fig. 4**), suggère que le regroupement des morts, précédemment limité à une unité familiale restreinte, s'étend alors à un degré d'affiliation plus large, dont la dimension est communautaire<sup>32</sup>.

---

<sup>28</sup> C'est notamment le cas à Ra's al-Hadd HD-7 et à Bahla (MUNOZ 2014).

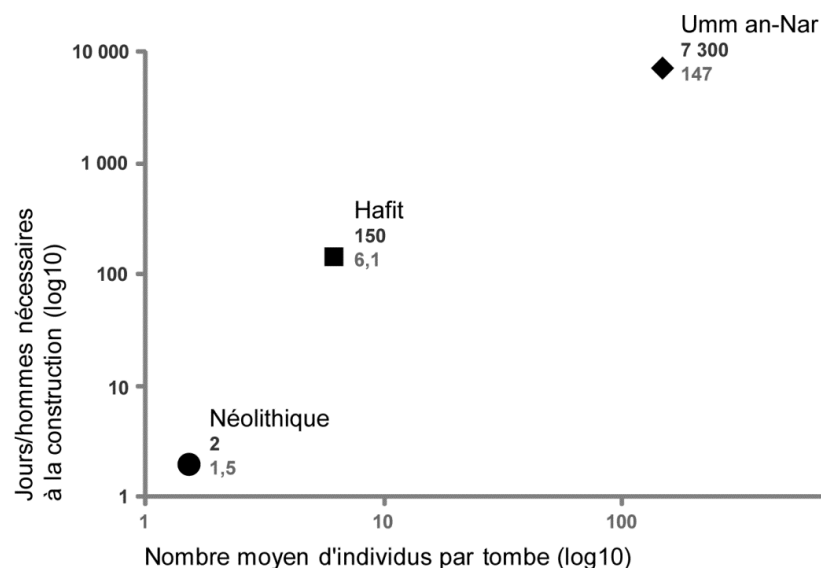
<sup>29</sup> ROUSE et WEEKS 2011.

<sup>30</sup> CLEUZIOU 2002b ; CLEUZIOU 2007.

<sup>31</sup> TOSI 1989.

<sup>32</sup> CLEUZIOU et MUNOZ 2007 ; MUNOZ 2014 : 294-302.





**Figure 4 :** Individus/jour nécessaires à la construction d'une tombe et nombre moyen d'individus par tombe aux périodes Néolithique, Hafit et Umm an-Nar (O. Munoz).

### Références citées

- BAUSTIAN K. et MARTIN D. L. (2010), "Patterns of mortality in a Bronze Age Tomb from Tell Abraq", in Weeks L., éd., *Death and Burial in Arabia and Beyond*, Oxford, Archaeopress (Society for Arabian Studies Monographs, 10, BAR Int. Ser. 2107), p. 55-60.
- BENTON J. (1996), *Excavations at al-Sufouh. A third millennium site in the Emirate of Dubai*, Vol 1, Louvain, Brépols.
- BENTON J. (2006), *Burial Practices of the third millennium BC in the Oman peninsula: A Reconsideration*, PhD Dissertation, University of Sydney.
- BIAGI P. et NISBET R. (2006), « The prehistoric fisher-gatherers of the western coast of the Arabian Sea: a case of seasonal sedentarization? », *World Archaeology*, 38 (2), p. 220-258.
- BLAU S. (1998), « Studies of human skeletal remains in the United Arab Emirates. Where are we now? », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 28, p. 7-12.
- BLAU S. (2001), « Fragmentary endings: a discussion of 3<sup>rd</sup> millennium BC burial practices in the Oman Peninsula », *Antiquity*, 75, p. 557-570.
- BLIN A. et CHAMBON P. (2013), « Du cadavre à l'oubli. Désindividualisation et déshumanisation des restes dans les sépultures collectives néolithiques », in PEREIRA G., éd., *Une archéologie des temps funéraires ? Hommage à Jean Leclerc*, *Les nouvelles de l'Archéologie* 132: 65-70.
- BÖHME M. (2012), « The Recurring Monument. Records on Hafit and Umm an-Nar Period Tomb Architecture in the Oman Peninsula », in FURHOLT M., HINZ M., MISCHKA D., éd., *As time goes by? Monumentality, Landscapes and the Temporal Perspective*, Proceedings of the International Workshop « Socio-Environmental Dynamics over the last 12,000 Years: The Creation of Landscapes » held at Kiel, 14th-18th March 2011, vol. 2, Bonn, Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH, p. 85-93.
- BONDIOLI L., COPPA A. et MACCHIARELLI R. (1998), « From the coast to the oasis in Prehistoric Arabia: what the human osteodental remains tell us about the transition from a foraging to the exchange economy? Evidence from Ra's al-Hamra (Oman) and Hili North (U.A.E.) », in AFANAS'EV G., CLEUZIQU S., LUKACS J., TOSI M., éd., *The Prehistory of Arabia and Oceania*, Proceedings of the XIIIth Congress of the IUPPS, Forli, 8th-14th Sept. 1996, Forli, ABACO, p. 229-234.

- BORTOLINI E. et MUNOZ O. (2015), « Life and Death in Prehistoric Oman: Insights from Late Neolithic and Early Bronze Age Funerary Practices (4th-3rd mill. BC) », in *The Archaeological Heritage of Oman*, Proceedings of the symposium held at UNESCO, 7th Sept. 2012, Muscat, UNESCO, Ministry of Heritage and Culture : 61-80.
- CLEUZIQU S. (2002a), « Présence et mise en scène des morts à l'usage des vivants dans les communautés préhistoriques: l'exemple de la péninsule d'Oman à l'Âge du Bronze ancien », in MOLINOS M., ZIFFERERO A., éd., *I primi popoli d'Europa*, Firenze, All insegna del Giglio, p. 17-31.
- CLEUZIQU S. (2002b), « The Early Bronze Age of the Oman Peninsula from Chronology to the Dialectics of Tribe and State Formation », in CLEUZIQU S., TOSI M., ZARINS J., éd., *Essays of the Late Prehistory of the Arabian Peninsula*, Rome, IsIAO, (Serie Orientale Roma 93), p. 191-236.
- CLEUZIQU S. (2007), « Evolution toward Complexity in a Coastal Desert Environment. The Early Bronze Age in the Ja'alan, Sultanate of Oman », in KOHLER T. A. et VAN DER LEEUW S., éd., *The Model-Based Archaeology of Socionatural Systems*, Santa Fe, SAR press, p. 213-231.
- CLEUZIQU S. et MUNOZ O. (2007), « Les morts en société : une interprétation des sépultures collectives d'Oman à l'Age du Bronze », in BARAY L., BRUN P. et TESTART A., éd., *Pratiques funéraires et sociétés Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale*, Dijon, Presses Universitaires de Dijon, p. 293-317.
- CLEUZIQU S. et TOSI M. (2007), *In the Shadow of the Ancestors: The prehistoric foundations of the early Arabian civilization in Oman*, Muscat, Ministry of Heritage and Culture.
- CLEUZIQU S., MERY S. et VOGT B. (2011), *Protohistoire de l'oasis d'Al-Aïn, Travaux de la Mission archéologique française à Abou Dhabi (Émirats Arabes Unis). Les sépultures de l'âge du Bronze*, Oxford, Archaeopress (BAR Int. Ser. 2227).
- GAGNAISON C., BARRIER P., MERY S. et AL-TIKRITI W. Y. (2004), « Extractions de calcaires éocènes à l'Age du Bronze et architecture funéraire à Hili (Émirat d'Abou Dhabi) », *Revue d'Archéométrie*, 28, p. 97-108.
- GATTO E., BASSET G., MERY S. et MC SWEENEY K. (2003), « Étude paléodémographique et utilisation du feu à Hili N, une sépulture collective en fosse de la fin de l'âge du Bronze ancien aux Émirats Arabes Unis », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, ns, 15 (1-2), p. 25-47.
- GAULTIER M., GUY H., MUNOZ O., TOSI M. et USAI D. (2005), « Settlement structures and cemetery at Wadi Shab-GAS1, Sultanate of Oman: Report on the 2002 and 2003 field seasons », *Arabian archaeology and epigraphy*, 16, p. 1-20.
- HAERINCK E. (1991), « The rectangular Umm an-Nar period grave at Mowaihat (Emirate of Ajman, United Arab Emirates) », *Gentse Bijdragen, tot de Kunstgeschiedenis en Oudheidkunde*, 29, p. 1-30.
- HERTZ R. (1907). « Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort », *L'Année sociologique* 10, p. 48-137.
- KUNTER M. (1981), « Bronze- und eisenzeitliche Skelettfunde aus Oman, Bemerkungen zur Bevölkerungsgeschichte Ostarabiens », *Homo Göttingen*, 32, p. 197-210.
- KUTTERER A. (2010), « Remarks on Neolithic burial customs in south-east Arabia », in Weeks L., éd., *Death and Burial in Arabia and Beyond*, Oxford, Archaeopress (Society for Arabian Studies Monographs, 10, BAR Int. Ser. 2107), p. 1-10.
- LECLERC J. (1990), « La notion de sépulture », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 2 (3-4), p. 13-18.
- MERY S. et CHARPENTIER V. (2009), « Rites funéraires du Néolithique et de l'âge du Bronze ancien en Arabie orientale », in Guilaine J., (Eds.), *Sépultures et sociétés. Du Néolithique à l'Histoire*, Paris, Errance (Collection des Hespérides), p. 11-40.
- MÉRY S., MCSWEENEY K., AL-TIKRITI W. Y. et VAN DER LEEUW S. (2004), « New Approaches to a collective grave from the Umm An-Nar Period at Hili (UAE) », *Paléorient*, 30 (1), p. 163 - 178.

- MUNOZ O. (2014), *Pratiques funéraires et paramètres biologiques dans la péninsule d'Oman du Néolithique à la fin de l'âge du Bronze ancien (5-3<sup>e</sup> millénaires avant notre ère)*, Thèse de Doctorat, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne / Università di Roma La Sapienza.
- MUNOZ O., GHAZAL R. O. et GUY H. (2012), « Use of ossuary pits during the Umm an Nar period: New insights on the complexity of burial practices from the site of Ra's al-Jinz (RJ-1), Oman », in GERNEZ G., GIRAUD-GERNEZ J., éd., *Aux marges de l'archéologie Hommage à Serge Cleuziou*, Paris, De Boccard (Travaux de la Maison René-Ginouvès, 16), p. 451-467.
- ROUSE L. M. et WEEKS L. (2011), « Specialization and social inequality in Bronze Age SE Arabia: analyzing the development of production strategies and economic networks using agent-based modeling », *Journal of Archaeological Science*, 38, p. 1583-1590.
- SALVATORI S. (2001), « Excavations at the funerary structures HD 10-3.1, 4.1, 4.2 and 2.1 at Ra's al-Hadd (Sultanate of Oman) », *Rivista di archeologia*, Anno 25, p. 67-83.
- SALVATORI S. (2007), « The Prehistoric Graveyard of Ra's al-Hamra 5, Muscat, Sultanate of Oman », *The Journal of Oman Studies*, 14.
- SCHMIDT C. (2012), « German expedition to Bat & Al-Ayn, report 2012 », Tübingen, University of Tübingen, IANES / Ministry of Heritage and Culture, Sultanate of Oman.
- THOMAS L.-V. (1980), *Le cadavre. De la biologie à l'anthropologie*, Bruxelles, Éditions Complexe.
- TOSI M. (1989), « Protohistoric archaeology in Oman: the first thirty years (1956-1985) », in COSTA P. M., TOSI M., éd., *Oman Studies*, (Serie Orientale Roma 63), p. 135-161.
- ZAZZO A., MUNOZ O. et SALIÈGE J.-F. (2014), « Diet and mobility in a late Neolithic population of coastal Oman inferred from radiocarbon dating and stable isotope analysis », *American Journal of Physical Anthropology*, 153 (3), p. 353-364.